

LOI ET LIBERTE AU REGARD DE LA CIRCONCISION

ALEXANDRA D.

INTRODUCTION

« *C'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit* »¹. Si cette citation est née de la plume d'un homme d'Eglise, elle est néanmoins très juive. Car loi et liberté sont deux des notions les plus centrales de la foi juive.

De la confrontation de ces deux éléments émerge alors inévitablement la question suivante : suivre les commandements et les préceptes de la Torah ôte-t-il toute liberté individuelle et tout libre-arbitre à l'homme ou l'aide-t-il à s'épanouir et s'ouvrir aux possibles ?

Lorsque l'homme accepte l'alliance divine, il s'assujettit à la loi de Dieu et se place alors sous le joug d'une entité supérieure à lui. Cette posture

¹ **Henri Lacordaire**, *Conférences de Notre-Dame de Paris*, tome III, Cinquante-deuxième conférence, (*Du double travail de l'homme*, 16 avril 1848)

semble de prime abord conditionner l'homme dans une situation de total asservissement. Or dans toute la liturgie nous louons un Dieu libérateur, délivrant les juifs d'Egypte, de la maison d'esclavage, comme un acte fondateur. Paradoxalement, loi et liberté apparaissent donc comme deux principes à la fois antinomiques et concordants.

Cependant le pacte entre Dieu et l'homme semble davantage subi que consenti. A huit jours, l'enfant ne peut exprimer son choix lorsque cette alliance est marquée de manière indélébile dans son intimité et dans sa chair. Pourtant plus que tout, la Milah (la circoncision rituelle) est le véhicule fondamental de la loi juive. C'est certainement pour cela qu'il s'agit d'un des rites les plus persistants alors qu'il en est un des plus contraignants. A la fois rite de passage et d'appartenance, la circoncision est un des plus petits dénominateurs commun du peuple juif. Si selon le Talmud elle est égale à toutes les mitsvot et la raison d'être du monde, elle est historiquement l'identité même des israélites.

Maharal, 'hidouché aggadot : *L'objectif de toutes les mitsvot est qu'il y ait une alliance et une relation entre Dieu et l'homme. La Milah est aussi une alliance entre Dieu et l'homme, et elle est donc équivalente à toutes les mitsvot.*

Talmud Bavli, nedarim 32a : *Grande est la Milah, car sans elle, le monde n'existerait pas, ainsi qu'il est dit : « S'il n'y avait pas eu Mon alliance [brit] de jour comme de nuit, je n'aurais pas prescrit les lois du ciel et de la terre » (Yirmiyahou/Jérémie 33:25).*

Dans cette perspective et au regard de ces éléments, nous essaierons d'analyser et comprendre la problématique liée à la loi et à la liberté par le prisme de la circoncision. Pour cela nous verrons dans un premier temps comment, d'un point de vue biblique, la circoncision et l'acceptation de la loi sont porteurs d'un message de libération. Puis dans un second temps et d'un point de vue historique, comment l'annulation du signe de l'affranchissement traduit la volonté d'asservir le peuple juif ou de le dissoudre avec ses particularismes. Enfin, dans un troisième et dernier temps, nous verrons d'un point de vue psychologique comment la circoncision peut-être vécue comme un traumatisme mutilant et castrateur ou inversement comme un signe d'identité émancipateur et différenciateur.

A. LA CIRCONCISION ET L'IDEAL DE LIBERTE

1. La circoncision comme affranchissement de soi

La première mention de la mitsvah de la circoncision dans le *Pentateuque* se situe dès la troisième parasha du livre de la *Genèse*, *Berechit*. Elle intervient donc à un moment particulièrement important du récit, où après l'histoire commune à l'humanité (*Berechit* et *Noa'h*) la narration se recentre sur l'histoire du peuple juif. Juif et circoncision apparaissent alors comme deux notions indissociables, auxquelles s'ajoute immédiatement une troisième sous forme d'injonction: « deviens libre! ». C'est en effet dans *Lekh Lekha*, que nous pouvons traduire par « Va pour toi! », qu'Abraham reçoit ce commandement:

Lekh Lekha : « Abram étant âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans, le Seigneur lui apparut et lui dit: "Je suis le Dieu tout-puissant ; conduis-toi à mon gré, sois irréprochable, et je maintiendrai mon alliance avec toi, et je te multiplierai à l'infini." [...] Ton nom ne s'énoncera plus, désormais, Abram : ton nom sera Abraham, car je te fais le père d'une multitude de nations. [...] Cette alliance, établie entre moi et entre toi et ta postérité dernière, je l'érigerai en alliance perpétuelle, étant pour toi un Dieu comme pour ta postérité après toi. Et je donnerai à toi et à ta postérité la terre de tes pérégrinations, toute la terre de Canaan, comme possession indéfinie ; et je serai pour eux un Dieu tutélaire." [...] Voici le pacte que vous observerez, qui est entre moi et vous, jusqu'à ta dernière postérité : circoncire tout mâle d'entre vous. Vous retrancherez la chair de votre excroissance, et ce sera un symbole d'alliance entre moi et vous. A l'âge de huit jours, que tout mâle, dans vos générations, soit circoncis par vous ;[...] Dieu dit à Abraham : "Saraï, ton épouse, tu ne l'appelleras plus Saraï, mais bien Sara. Je la bénirai, en te donnant, par elle aussi, un fils ; je la bénirai, en ce qu'elle produira des nations et que des chefs de peuples naîtront d'elle." [...] Pour mon alliance, je la confirmerai sur Isaac, que Sara t'enfantera à pareille époque, l'année prochaine." Ayant achevé de lui parler, Dieu disparut de devant Abraham. » ²

La circoncision est donc ici bien plus qu'un simple signe d'alliance entre Dieu, Abraham et sa postérité. C'est aussi un signe d'affranchissement de soi, l'aspiration des hommes à prendre une nouvelle dimension. Le signe d'un idéal à atteindre, comme le démontre Rachi dans son commentaire :

Rachi : « Je suis Qél Chaqaï Dai veut dire « assez » : J'ai assez de puissance divine pour toutes les créatures. C'est pourquoi, « marche devant moi », et je serai pour toi un Dieu et un « patron ». [...] « sois entier dans toutes les épreuves que je t'enverrai ». Et selon le midrash : « marche devant moi » par l'observance du commandement de la circoncision, et alors tu seras vraiment entier. Car aussi longtemps que tu conserveras ton prépuce, tu resteras imparfait devant moi (*Berechit raba* 46, 4, *Nedarim* 32a) ».

² *Genèse* - *Lekh Lekha* 17:1-22

Le commandement de la circoncision est donc le signe, non seulement d'une alliance perpétuelle avec Dieu, mais d'une alliance avec sa loi. Non le signe d'une loi autoritaire et totalitaire donc asservissante, mais d'une loi servant de tuteur à l'épanouissement de l'homme, d'une loi servant de tuteur pour l'aider à atteindre sa pleine maturité. En effet, ici Dieu ne demande pas Abraham de le suivre servilement, mais de marcher devant lui. Qu'Abraham apprenne par lui-même, pense par lui-même, agisse par lui-même, Dieu étant derrière lui, comme un parent derrière son enfant ou un professeur derrière son élève, l'aidant et le protégeant simplement afin qu'Abraham puisse aller au-delà de ce qu'il est et se sublimer par lui-même. La suite du commentaire du sage de Troyes, l'un des sages les plus influents du judaïsme, continue en ce sens :

Rachi : « *Je t'ai établi père d'une multitude de nations (av hamon) C'est un jeu de mots (notariqon). Ce sont les syllabes mêmes qui forment le nom d'Avraham : av hamon. La lettre reich qui se trouvait dans le nom d'Avram signifie qu'il était seulement père de Aram (Bérakhot 13a), son pays natal. Maintenant, il devient le père de toute l'humanité* ».

La circoncision ici libère de l'étroitesse du lieu et du présent immédiat. Dans la Torah, il est fréquent que les personnages changent de nom lors d'un nouveau départ dans leur vie. Par cette lettre ajoutée, la circoncision est le signe de tous les possibles pour Abraham. Elle lui donne la possibilité d'envisager le monde dans sa globalité, de l'appréhender sans limite aucune, de le concevoir libre des contraintes du temps et de l'espace.

Rachi : « *Tu n'appelleras plus son nom Sarai Mot qui signifie : « "ma" princesse », pour moi mais pas pour les autres, tandis que « Sara » tout court signifie « princesse », pour tous (Bérakhot 13a) ».*

Rachi nous montre que la circoncision annonce aussi à Sarah le dépassement et l'accomplissement d'elle-même. Elle lui confère aussi une dimension universelle en la faisant passer de « ma princesse », possession de son père ou de son époux, à « Princesse », libre de toute possession et ouverte au monde. Elle annonce aussi son accomplissement en tant que femme, car elle lui assure la naissance d'Isaac et la délivrance d'enfanter. La circoncision apparaît donc ici comme le marqueur physique de la libération de son étroitesse personnelle, le signe de tous les possibles.

2. Difficile liberté

Cependant la liberté n'est pas une simple donnée, elle s'apprend, elle s'entretient. Car la notion de circoncision est aussi liée à l'Exode. En

effet, l'acte donnant la possibilité d'être libre est directement lié au livre symbole de l'affranchissement de la servitude : *Chemot*.

Moïse et son peuple ne sont pas complètement libres en sortant d'Égypte, ils ne sont pas libres par le simple fait d'échapper à leurs tortionnaires. Ils le sont par le don de la Loi. Et par l'accomplissement de ses préceptes. L'épisode troublant de la circoncision de Tsipporah tend à la démontrer comme préambule à l'accomplissement de la mission de Moïse :

Chemot : « Pendant ce voyage, il s'arrêta dans une hôtellerie; le Seigneur l'aborda et voulut le faire mourir. Séphora saisit un caillou, retrancha l'excroissance de son fils et la jeta à ses pieds en disant: "Est-ce donc par le sang que tu es uni à moi?" Le Seigneur le laissa en repos. Elle dit alors: "Oui, tu m'es uni par le sang, grâce à la circoncision!" »³

Rachi : « Et l'ange « réclama sa mise à mort » Parce qu'il n'avait pas circoncis son fils Eliezer. Et cette négligence le rendait passible de mort. [...] L'ange avait pris la forme d'un serpent et il avalait [Mochè] en commençant par la tête jusqu'aux hanches, puis il le rejetait et recommençait par les pieds jusqu'au membre viril. C'est ainsi que Tsipporah a compris que c'était à cause de la circoncision (Nedarim 32a) ».

Que Moïse se soit montré négligeant ou pas, qu'il se soit préoccupé de l'immédiateté de trouver un hébergement ou pas, l'acte d'amour de Tsipporah pour préserver son époux de la mort permet surtout à ce dernier de lui offrir la possibilité d'accomplir sa mission divine. La circoncision apparaît donc ici comme la condition nécessaire à la sortie d'Égypte, comme la condition nécessaire à l'acquisition de la liberté.

Par cet acte de Tsipporah, la Torah nous enseigne que la liberté ne se trouve pas dans la jouissance immédiate, mais dans le respect de la Halakha. Et que c'est l'idéal de la Halakha qui confère à l'homme sa liberté. En effet avant cet extrait, Moïse n'est que doutes, qu'interrogations, que fuites devant ses responsabilités. Il souhaite vivre paisiblement sa vie dans la jouissance simple et immédiate du monde. C'est seulement après que son épouse l'ait rappelé à l'ordre et à la vie qu'il endosse pleinement son rôle, qu'il s'affranchit de ses étroitesse, qu'il se libère de lui-même afin de pouvoir libérer son peuple.

Par-là même, la circoncision nous permet de nous rappeler perpétuellement de notre condition d'homme libre comme démontré dans la lecture de la parasha **Bo** :

³ **Exode** - *Chemot* 4:24-26

Bo : « Ce jour sera pour vous une époque mémorable et vous le solenniserez comme une fête de l'Éternel ; d'âge en âge, à jamais, vous le fêterez. [...] Si un étranger, habite avec toi et veut célébrer la pâque du Seigneur, que tout mâle qui lui appartient soit circoncis, il sera alors admis à la célébrer et deviendra l'égal de l'indigène ; mais nul incirconcis n'en mangera. Une seule et même loi régira l'indigène et l'étranger demeurant au milieu de vous. [...] Ce fut ce jour-là même que l'Éternel fit sortir les Israélites du pays d'Égypte, selon leurs légions ». ⁴

Pour se rappeler que nous sommes des individus libres, nous devons appliquer les préceptes rendant cette liberté possible. En réfutant la circoncision, on réfute par là même la liberté acquise du peuple juif. En étant incirconcis, l'homme juif se retranche de son peuple. Il se retranche de la communauté des hommes libres. Circoncision, liberté, dépassement de son étroitesse personnelle sont donc des notions indissociables.

3. La circoncision comme préambule à la terre promise

Comme énoncé précédemment, la circoncision est l'acte préambule qui permet à Abraham de s'accomplir. C'est aussi le préambule de son futur, libéré de tout joug, promettant pour sa descendance la terre de Canaan comme possession indéfinie.

Nous avons vu précédemment que liberté est liée à circoncision. Or qu'est-ce qui caractérise le mieux la liberté que l'accès à Canaan ? La Torah nous montre bien que Dieu n'a pas fait sortir les juifs d'Égypte simplement pour les soustraire au dictat de pharaon mais pour les amener vers un ailleurs. Un ailleurs clairement défini. C'est dans cet ailleurs que réside la promesse de liberté, les pérégrinations dans le désert et le don de la Loi représentant l'idéal de liberté et son apprentissage. D'où peut-être la circoncision collective comme préambule à l'entrée en Israël :

Josué : « En ce temps-là, l'Éternel dit à Josué : "Munis-toi de couteaux tranchants, et fais subir une nouvelle circoncision aux enfants d'Israël" [...] Or, voici pourquoi Josué dut pratiquer cette circoncision. [...] Tous ceux qui naquirent dans le désert, pendant la traversée, après la sortie d'Égypte, on ne les avait point circoncis. Car les Israélites avaient, pendant quarante ans, fait leurs pérégrinations dans le désert, jusqu'à ce que fût éteinte toute la génération des hommes valides sortis de l'Égypte, de ces hommes qui n'avaient pas obéi à la voix du Seigneur [...] Lorsque tout le peuple eut été circoncis, ils demeurèrent en repos dans le camp jusqu'à leur guérison. L'Éternel dit à Josué : "A présent, j'ai écarté de vous l'ignominie de l'Égypte !" [...] La manne cessa de

⁴ **Exode** - Bo 12:14 et 12:43-51

tomber le lendemain, parce qu'ils avaient à manger du blé du pays, et les enfants d'Israël n'eurent plus de manne, mais ils se nourrirent, dès cette année, des produits du pays de Canaan ».⁵

Comme le rappelle ce passage, en ayant douté de Dieu, et par là du bien-fondé de leur libération d'Egypte, les Hébreux ont été contraints d'errer dans le désert, prouvant ainsi que la liberté n'est pas un don, mais un apprentissage :

Bechala'h: *« Et ils dirent à Moïse : "Est-ce faute de trouver des sépulcres en Égypte que tu nous as conduits mourir dans le désert ? »⁶*

L'épisode de Josué rappelle justement ce doute, cette angoisse face à la liberté, l'esclavage étant paradoxalement plus rassurant, plus facile à appréhender car il évite le questionnement et brise les aspirations afin de laisser place au maigre contentement immédiat. Les Hébreux n'ont peut-être donc pas fait circoncire leurs enfants dans le désert car ils ne se sont peut-être pas sentis libres eux-mêmes et donc aptes à enseigner cette liberté. Ce n'est qu'une fois l'apprentissage de la liberté bien avancé que le chemin vers elle s'ouvre.

La circoncision venant ici alors comme un ultime rappel : tu es définitivement sorti d'Egypte car tu es à Canaan, tu es à Canaan car tu as acquis ta liberté, tu as acquis ta liberté grâce à l'alliance avec la Loi, donc par la circoncision. Comme le résume d'ailleurs Patrick Banon, écrivain et chercheur affilié à la chaire « Management et Diversité » de l'université Paris-Dauphine, en allant même au delà dans son ouvrage *La Circoncision* :

Patrick Banon : *« De façon étonnante, Josué 5 rassemble la quasi-totalité de la problématique de la circoncision sans n'en exclure aucune : un rite de purification pour accéder à la protection divine, la renaissance d'un peuple et la naissance d'une nation à travers la fédération des douze tribus d'Israël, une promesse de descendance liée à la légitimation de l'accès à la terre et à la garantie de la fertilité des champs. »⁷*

B. LA CIRCONCISION, L'OBJET DE L'ENTRAVE A LA LIBERTE

⁵ **Prophètes** - Josué 5:2-12

⁶ **Exode** - Bechala'h 14:11

⁷ **Patrick Banon**, *La Circoncision, Enquête sur un rite fondateur*, Infolio, 2009.

1. L'annulation du signe

Si la circoncision est pour les juifs synonyme de liberté, en corollaire logique c'est par l'interdiction de la circoncision que l'on attente à la liberté des juifs. C'est par la dissimulation du signe que l'on atteint les juifs en tant qu'hommes libres. Selon le philosophe Baruch Spinoza dans le chapitre 3 du *Traité Théologico-Politique*, la circoncision est le principe conservateur du peuple juif :

Baruch Spinoza : « *Le signe de la circoncision me paraît ici d'une telle conséquence que je le crois capable d'être à lui tout seul le principe de la conservation du peuple juif* ». ⁸

Se confronter à la circoncision reviendrait donc à se confronter à la conservation du peuple juif. Les exemples historiques ne manquent d'ailleurs pas. Ainsi ce serait par l'interdiction de la circoncision que les juifs hellénisants ont provoqué la révolte des Macchabées, comme cela est décrit dans le premier livre des *Macchabées*, livre non intégré au *Tanakh* :

Macchabées, livre I : « *En ces jours-là il sortit d'Israël des enfants d'iniquité, qui en séduisirent plusieurs, en disant : Allons et faisons alliance avec les nations qui nous environnent ; car, depuis que nous nous sommes retirés d'elles, beaucoup de maux nous ont atteints. Et cette parole parut bonne à leurs yeux. Quelques-uns du peuple furent députés, et allèrent trouver le roi ; et il leur donna le pouvoir de vivre selon les lois des Gentils. Et ils bâtirent un gymnase à Jérusalem, à la manière des nations ; ils dissimulèrent leur circoncision, se séparèrent de l'alliance sainte, et se joignirent aux nations, et ils se vendirent pour faire le mal* ». ⁹

C'est pour recouvrer leur liberté religieuse, leur liberté de vivre selon leurs rites et leurs préceptes, selon leurs lois, que les zélotes, les membres d'un mouvement juif subversif armé et combattant, se sont violemment exprimés. Inversement et toutes proportions gardées, on peut imaginer la volonté des juifs hellénisants, comme un symbolique retour en Égypte où Pharaon serait un Séleucide, la dynastie hellénistique régnant sur la Babylonie et la Mésopotamie :

Patrick Banon : « *La révolte des Macchabées puis celle de Bar Kohbah éclaireront la circoncision davantage comme un signe de nationalité et de*

⁸ Baruch Spinoza, *Traité théologico-politique*, Chapitre 3.

⁹ I M 1,12-16

*légitimité d'un peuple à vivre libre sur sa terre, contrairement aux envahisseurs incircircis ».*¹⁰

Dans la lignée des juifs hellénisants, c'est par le renoncement à la circoncision que Paul de Tarse, ou Saint-Paul pour les chrétiens, enterre le judaïsme pour entériner le christianisme : le judaïsme selon l'esprit et non selon la lettre. Dès lors, aucun rite proprement juif n'est plus valable tant que l'intention subsiste. Et c'est par l'exemple de la circoncision, par le signe qui représente l'essence même du judaïsme, que Paul décrit le nouveau dogme.

Paul de Tarse : *« La circoncision est utile, si tu mets en pratique la loi ; mais si tu transgresses la loi, ta circoncision devient incircircision. Si donc l'incircircis observe les ordonnances de la loi, son incircircision ne sera-t-elle pas tenue pour circoncision? L'incircircis de nature, qui accomplit la loi, ne te condamnera-t-il pas, toi qui la transgresses, tout en ayant la lettre de la loi et la circoncision ? Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les dehors ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est visible dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision, c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre. La louange de ce Juif ne vient pas des hommes, mais de Dieu ».*¹¹

De même nous pouvons nous questionner aujourd'hui sur la cérémonie de la Brit Shalom, une cérémonie initiée par des juifs réformés américains se refusant à la pratique de la Milah, la remplaçant par une nomination à l'identique de celle pratiquée sur les petites filles. En souhaitant adopter une position égalitariste et libertaire envers l'enfant tout à fait intelligible, ne mettons nous pas en péril la pérennité du judaïsme?

2. La petite différence, l'alibi de l'oppression

¹⁰ **Patrick Banon**, *La Circoncision, Enquête sur un rite fondateur*, Infolio, 2009.

¹¹ **Paul de Tarse**, *Épître de Paul aux Romains*, chap.2. 25-29

« Le narcissisme des petites différences » est un concept utilisé par Sigmund Freud dans son ouvrage *Malaise dans la civilisation*¹² pour expliquer les oppositions qui surgissent entre des individus ou des groupes d'individus que l'on pourrait pourtant considérer identiques ou similaires. Dans son livre *De l'Antisémitisme*, le romancier et essayiste Stéphane Zagdanski le constate à propos de la circoncision non sans humour :

Stéphane Zagdanski : « *S'il est une petite différence divisante qui fait disjoncter bien du monde, c'est la circoncision. Quelle que soit la signification qu'on tire de la circoncision, on est forcé de constater que ceux qui en souffrent le plus sont ceux qui n'en souffrent pas* ». ¹³

Ainsi ce narcissisme de la petite différence peut se lire dans l'énoncé qu'effectue Freud du rêve du petit Hans dans son ouvrage *Cinq psychanalyses*. La nursery est partagée par des petits enfants que tout paraît rassembler, mais une petite dissemblance suffit à créer l'opposition et le rejet :

Sigmund Freud : « *Le complexe de castration est la plus profonde racine inconsciente de l'antisémitisme, car, dans la nursery déjà, le petit garçon entend dire que l'on coupe aux juifs quelque chose au pénis - il pense : un morceau du pénis - ce qui lui donne un droit de mépriser les juifs.* » ¹⁴

La circoncision, cette petite différence, marqueur d'une alliance si importante dans un si petit bout de chair, est également selon Stéphane Zagdanski une des causes des plus profondes de l'antisémitisme:

Stéphane Zagdanski: « *Tel est ce qui taraude l'antisémite, ce que Freud nomme « la petite différence », question cruciale qui justifie les pires furies narcissiques et que l'on peut formuler de la sorte : « Quelle différence y a-t-il entre lui et moi, pour que ce soit lui, l'élu, et non moi? ».* » ¹³

3. La haine de la liberté:

¹² **Sigmund Freud**, *Malaise dans la civilisation*, Payot, 2010 (1930).

¹³ **Stéphane Zagdanski**, *De l'Antisémitisme*, Climats, 2006.

¹⁴ **Sigmund Freud**, *Cinq Psychanalyses*, PUF, 2010 (1909).

Il est intéressant de questionner l'idéologie nazie à l'aune de cette « petite différence ». Car cette petite différence pourrait être le socle même de cette pensée. Ainsi rapporte Hermann Rauschning, homme politique démissionnaire du parti national-socialiste, cité par le prêtre et théologien Jean Dujardin :

Hermann Rauschning : « Hitler disait : « Les Tables du Sinaï ont perdu toute validité. La conscience est une invention des Juifs. Elle est l'équivalent d'une circoncision, d'une amputation de l'être humain. »¹⁵

Hitler était dans le juste en liant circoncision et conscience. La conscience est justement l'expression même d'une certaine liberté. Car c'est par la conscience que l'homme s'affranchit de ses pulsions, de ses instincts, de ce qui l'emprisonne dans son corps.

Or l'idéologie nazie est une idéologie du corps, et tout ce qui entrave l'expression libre du seul corps est à supprimer.

Supprimer les juifs, c'est supprimer la circoncision, c'est supprimer toute idée de liberté. C'est entériner le retour aux lois de la nature, en opposition aux lois divines ou simplement humaines. C'est supprimer l'éthique, la morale pour favoriser le culte de la force. Le « ça » prenant le pas sur le « surmoi ». Le nazisme n'est pas simplement une haine du juif en tant qu'individu, mais une haine du juif (donc une haine du circoncis) en tant que représentant de la loi et de la liberté.

L'idéologie nazie est donc le parfait opposé de la pensée juive où la circoncision est le signe que l'homme doit sans cesse se perfectionner, que l'homme ne peut se réduire à son état premier. Comme le raconte le midrash suivant :

« Un jour Tumus Rufus le méchant demanda à rabbi Akiva : « quelles réalisations sont les plus grandes, celles du Saint-Béni Soit-Il ou celles de l'être de chair et de sang ? - Celles de l'homme. - Est-ce que l'homme est capable de faire le ciel et la terre et les choses comme ça ? - Ne me parle pas des choses qui sont du domaine du surnaturel, parle moi des choses des humains.- Pourquoi pratiquez-vous la circoncision ? - Je savais que tu allais me poser cette question, c'est pourquoi je t'ai dit au début que les réalisations de l'homme étaient plus grandes que celles de Dieu. Il lui apporta des épis de blé et des brioches et lui dit voici l'œuvre de Dieu et voici l'œuvre de l'homme, n'est-ce pas mieux d'avoir des brioches que des épis de blé ? - S'il désire la circoncision, pourquoi ne fait-il pas sortir l'enfant circoncis du ventre de sa mère ? - Et pourquoi le cordon ombilical sort accroché au ventre de l'enfant et sa mère doit le couper ? Est-ce que tu demandes pourquoi Dieu ne le fait pas sortir déjà circoncis parce qu'Il a donné les Mitsvot aux juifs afin

¹⁵ Jean Dujardin, *L'Église et le peuple juif*, Calmann-Lévy, 2003.

qu'ils puissent s'affiner grâce à elles, comme le dit David dans les psaumes : « la Parole de Dieu est purifiante ». (Ps. 18, 31). »¹⁶

Pour le rabbin Louis Jacobs, fondateur dans les années 1960 du mouvement Massorti au Royaume-Uni, ce midrash démontre que « la perfection est impossible à atteindre sans la coopération de l'homme »¹⁷. L'homme n'est donc pas parfait intrinsèquement. Par la loi, l'homme s'épanouit, et par son épanouissement donne un sens à la loi. Par la loi, l'homme sublime l'état de nature, il n'est pas qu'elle, il n'est pas opposition à elle, il est amélioration commune.

4. Circoncision et universalisme

Tous les détracteurs de la circoncision ne sont pourtant pas issus d'une idéologie d'extrême droite, bien au contraire. Actuellement, les charges les plus virulentes contre la circoncision viennent des libres-penseurs se réclamant pour la plupart de l'universalisme hérité de la pensée hellénistique, tels le philosophe Michel Onfray ou l'icône anglo-saxonne du mouvement athée Christopher Hitchens.

Michel Onfray in *Traité d'athéologie*: « étrange comme l'excision des petites filles révolte l'Occident, mais ne génère aucune condamnation quand elle est pratiquée sur des petits garçons. Le consensus semble absolu, jusqu'à ce qu'on invite son interlocuteur à réfléchir sur le bien-fondé de cette opération chirurgicale qui consiste à retrancher une partie saine du corps d'un enfant non consentant sans raison médicale - la définition juridique... de la mutilation ». ¹⁸

Christopher Hitchens in *Dieu n'est pas grand* : « S'il ne s'agissait pas de religion et de son arrogance, aucune société saine d'esprit ne tolérerait cette amputation primitive ni n'autoriserait une opération chirurgicale sur les parties génitales sans le consentement total de la personne concernée. »¹⁹

¹⁶ **Midrash Tenhouma** Parasha Tazria 5

¹⁷ **Louis Jacobs**, *La Religion sans déraison suivi de l'homme face à la révélation de Rivon Krygier*, Albin Michel, 2011.

¹⁸ **Michel Onfray**, *Traité d'athéologie*, Grasset, 2005.

¹⁹ **Christopher Hitchens**, *Dieu n'est pas grand*, Belfond, 2009.

La pensée universaliste porte en elle la volonté de s'exporter et de convertir. Sa non-reconnaissance lui paraît comme une remise en cause totale de son bien-fondé. Pourtant à l'origine émancipatrice, elle peut dévier vers un refus des identités particulières. Abolir la circoncision reviendrait à supprimer les différences, aussi petites soient-elles.

C. CIRCONCISION ET CONSTRUCTION DE L'INDIVIDU

1. Circoncision et traumatismes refoulés

La pensée universaliste trouve un écho parmi un nombre important de philosophes et psychologues contemporains.

Parmi eux, une figure emblématique de ce mouvement est Alice Miller, connue pour ses travaux sur la violence cachée qui selon elle caractérise la plupart du temps les relations entre parents et enfants.

Alice Miller : « *Un nombre infini de rites d'initiation, pardonnés par la religion, ne sont rien d'autres que de sadiques maltraitements de l'enfant* ». ²⁰

In La connaissance interdite : « *En règle générale, les enfants jadis tourmentés tourmentent à leur tour leurs propres enfants en affirmant que le tourment qu'ils leur infligent n'en est pas un, puisque leurs parents, qui les aimaient, leur ont fait la même chose. En outre - dans le cas de l'excision et la circoncision -, ils obéissent aux commandements de la religion, et il semble encore impensable à beaucoup de gens que la religion puisse exiger quelque chose de cruel. Mais lorsque l'impensable devient vrai, les enfants et les enfants des enfants doivent-ils être sacrifiés à l'ignorance des prêtres ? Il a fallu trois cents ans à l'Église pour admettre les preuves apportées par Galilée et reconnaître qu'elle était dans l'erreur. Aujourd'hui, il ne s'agit plus de théories astronomiques mais des conséquences pratiques d'une découverte qui pourrait sauver l'humanité de l'autodestruction parce qu'il est d'ores et déjà prouvé que tout comportement destructeur prend ses racines dans les traumatismes refoulés de l'enfance. Dès lors que la législation veut véritablement tenir compte des droits de l'enfant proclamés par l'UNESCO, en particulier de ses droits à la protection et au respect, elle doit aussi tenir compte du fait que les pratiques rituelles de circoncision et d'excision : 1. Ne présentent aucun avantage et constituent des mutilations. 2. Conduisent à une hyperexcitation qui peut avoir des effets destructeurs et autodestructeurs. 3. Infligent à*

²⁰ **Alice Miller**, Interview, novembre 1992.

*l'enfant un traumatisme susceptible de compromettre l'équilibre de tout son être. 4. Ont des effets qui atteignent non seulement l'individu et sa descendance mais même les autres hommes. Tout criminel a un jour été victime, mais toute victime ne doit pas nécessairement devenir criminelle ».*²¹

Selon Alice Miller, la circoncision n'est nullement un rite permettant la liberté mais représente, au contraire, une aliénation pour l'enfant. L'enfant est non seulement privé de ses droits, mais par les mauvais traitements reçus il ne pourra s'empêcher de les transmettre à sa suite à l'identique ainsi qu'à son entourage. Le sujet victime peut lui aussi devenir le bourreau.

2. Circoncision et dictature du père

Plus mesuré, **Freud** est loin de parler de maltraitance. Cependant il souligne les effets psychologiques et traumatiques que le père, par la circoncision, inflige à sa descendance :

In Abrégé de psychanalyse: « La castration se trouve jusque dans la légende d'Œdipe. Le héros, en effet, se crève les yeux pour se punir de son crime, acte qui, comme le prouvent les rêves, constitue un substitut symbolique de la castration. Il est possible que l'extrême terreur provoquée par cette menace soit, en partie, due à une trace mnémonique phylogénétique, souvenir de l'époque préhistorique où le père jaloux enlevait réellement à son fils ses organes génitaux quand il le considérait comme un rival auprès d'une femme. Une très ancienne coutume, la circoncision, autre substitut symbolique de la castration, ne peut être considérée que comme l'indice d'une soumission à la volonté paternelle ».²²

In L'Homme Moïse et le monothéisme : « La circoncision est le substitut symbolique que le père originaire vit autrefois décréter envers les fils ».²³

Pour Freud, par la circoncision, de même que par la menace de castration, la virilité du petit garçon fait repli et il adopte une attitude de révolte à l'égard du père. La circoncision n'est toujours pas le lieu de

²¹ **Alice Miller**, *La Connaissance interdite*, Aubier, 1990.

²² **Sigmund Freud**, *Abrégé de psychanalyse*, PUF, 2010 (1938).

²³ **Sigmund Freud**, *L'Homme Moïse et le monothéisme*, PUF, 2011 (1939).

l'affranchissement, mais le lieu de l'expression d'un asservissement patriarcal.

Pourtant, dans *les Blessures symboliques*, le psychologue américain Bruno Bettelheim nuance cette assertion. Pour lui circoncision et castration ne sont liées que si l'entourage immédiat le favorise :

Bruno Bettelheim : « Ce n'est que là où l'image punitive d'un adulte apparaît au premier plan que l'enfant sera en mesure d'établir une transition mentale entre la circoncision et l'angoisse de castration. Tel est le cas dans la société juive et dans d'autres sociétés qui ont été profondément influencées par le judaïsme ».²⁴

3. Circoncision et identité

Pour Lacan, la circoncision est l'inverse de l'asservissement au père ; il se place ainsi en totale contradiction avec Freud et ses disciples :

Jacques Lacan : « Car enfin, rien de moins castrateur que la circoncision. Et d'ailleurs même ceux qui continuent là-dessus à répéter les confusions qui traînent dans les écrits analytiques, tout de même, la plupart, ont saisi depuis longtemps qu'il y a quelque chose du point de vue fonctionnel qui est aussi essentiel que de réduire au moins pour une part d'une façon signifiante l'ambiguïté qu'on appelle de type bisexuel. « Je suis la plaie et le couteau », dit quelque part BAUDELAIRE. Eh bien, pourquoi considérer comme la situation normale d'être à la fois le dard et le fourreau ? Il y a évidemment dans cette attention rituelle de la circoncision, quelque chose qui peut évidemment engendrer quelque chose de salubre quant à la division des rôles. »²⁵

Par l'éloignement de la féminité, l'enfant trouve sa place non pas contre le père mais dans le giron de ce dernier. C'est ce que confirme l'étude sur la circoncision de F. Zimmerman, cité par Patrick Banon :

Selon ces derniers « la circoncision ne remplace pas la castration rituelle mais s'y oppose. La signification de la circoncision est bien moins une castration symbolique que le désir de créer l'impression d'une érection permanente, donc d'assurer la fertilité du circoncis et la perpétuation du groupe ».²⁶

²⁴ **Bruno Bettelheim**, *Les Blessures symboliques*, Gallimard, 1971.

²⁵ **Jacques Lacan**, *L'Angoisse* (Séminaire X), 1962-1963, Le Seuil, 2004.

²⁶ **Patrick Banon**, *La Circoncision, Enquête sur un rite fondateur*, Infolio, 2009.

Françoise Dolto poursuit sur cette voie et avance même plus loin en inscrivant la circoncision comme une émancipation de l'aliénation de la mère sur son enfant :

Françoise Dolto : « Toutes les mères considèrent la circoncision comme une mutilation ; ça, c'est le problème des mères. La circoncision précoce n'est pas une mutilation. Si la mère ne veut pas que son garçon soit marqué du désir du père (qui veut que son fils n'appartienne pas qu'à lui et à sa mère, mais qu'il appartienne à Dieu), c'est qu'elle pense un peu comme une chienne à son chiot, une chatte à son chaton. »²⁷

Elle tempère cependant en précisant que pratiquer une circoncision sans lui attribuer de signification n'a pas de sens, et peut être vécue si elle est effectuée de manière hypocrite comme une mutilation. La pédiatre et psychanalyste de l'enfance insiste alors sur la nécessité d'instruire l'enfant sur ce qui lui a été fait :

Françoise Dolto : « On ne peut pas donner d'éducation à un enfant circoncis pour « faire semblant ». Cela ne veut rien dire. Je ne sais pas si je réponds à votre question, mais je pense que l'enfant doit être instruit de ce qu'est la circoncision, et que c'est un honneur qui lui est fait. A partir de cette marque à son sexe, il est inscrit en valeur d'humain masculin dans une société qui a une éthique précise pour éduquer ses ressortissants, une éthique à visée spirituelle et pas seulement une morale de comportements ».

Dans *Dolto en héritage*²⁸, la pédiatre Edwige Antier souligne à nouveau l'importance de parler à l'enfant même bébé, et de lui réexpliquer plus tard. Lui expliquer que l'on coupe son prépuce (signe d'alliance et de liberté) et non son pénis (signe de castration et d'aliénation).

La vision développée ici de la circoncision est celle que nous enseigne la Torah, la circoncision est le signe d'alliance à la Loi, le signe de l'émancipation de l'enfant, de l'idéal de liberté, idéal qui passe par l'éducation de l'enfant par les parents, par la transmission.

²⁷ **Françoise Dolto**, *Tout est langage*, Folio, 2002 (1987).

²⁸ **Edwige Antier**, *Dolto en héritage : tout comprendre, pas tout permettre*, Robert-Laffont, 2005.

CONCLUSION

« La mitsvah de la Milah équivaut en importance à toutes les autres Mitsvot réunies, car elle constitue une alliance entre Dieu et Israël. »²⁹

La Torah nous enseigne que la circoncision est le signe visible du dépassement de soi, de l'accès à la liberté. Étant le signe de la liberté, la circoncision devient chez les détracteurs du judaïsme le signe à supprimer.

Regardée sous le prisme de la psychologie, l'acte de la circoncision est bien sûr loin d'être anodin. Étant, pour certains, à l'origine de trauma infantile, et tout à la fois pour d'autres, marqueur physique rappelant dans le judaïsme la halakha et portant l'individu à son émancipation et à sa construction identitaire. Construction identitaire car signe d'appartenance à un peuple, signe de rappel de la loi et des interdits dans lesquels l'homme pourra en grandissant trouver la source de sa différenciation personnelle.

Moussa Nabati, docteur en psychologie de l'université de Paris, dans son livre *Ces interdits qui nous libèrent, La Bible sur le divan*³⁰, démontre qu' « à travers l'examen des commandements bibliques relatifs au corps [que] si, en effet, l'énergie libidinale a besoin de liberté pour créer le bonheur, elle nécessite aussi la présence d'un cadre, de repères et de limites ».

Ces écrits font référence au *Choul'hane Aroukh* où il est inscrit, concernant Pessah : « Dieu n'a pas voulu nous libérer d'Égypte en vue d'une vie sans contrainte qui mènerait au pire des esclavages car, en l'absence de frein spirituel et moral, on devient inévitablement l'esclave de ses mauvais penchants et de ses passions bestiales. C'est le cas de ceux qui choisissent cette fausse conception de la liberté ».

Pour Moussa Nabati, « L'interdit s'avère ainsi libérateur [...]. La vraie liberté consiste en acceptant le manque et les limites, à devenir soi, différencié, psychologiquement autonome, c'est-à-dire à bonne distance de la pulsion, de l'idéal des parents et des normes collectives ».

Aussi, « Dès lors, contrairement à la croyance répandue, la Loi a comme rôle positif de construire le psychisme. L'interdit contient, au-delà de son apparence parfois absurde et rebutante, un sens symbolique caché,

²⁹ **Choul'hane Aroukh**, recueil des lois les plus courantes selon la tradition sépharade, édition 1989.

³⁰ **Moussa Nabati**, *Ces interdits qui nous libèrent, La Bible sur le divan*, Dervy Poche, 2007.

incitant l'individu à se différencier, à devenir lui-même, à bonne distance de la pulsion, de l'idéal des parents et des normes sociales ».

La Loi, en m'amenant à une maîtrise de moi me libère. Se trouver face à une limite permet à l'être humain d'être rassuré. Grâce aux limites et au cadre, se développe alors le propre désir de l'enfant, différencié de celui de ses parents. Confronté à la frustration, l'enfant va pouvoir développer ses propres envies. La présence de l'interdit comporte l'avantage de permettre la transgression. Et c'est la transgression elle-même qui autorise l'affirmation de soi dans la relation, dans la négociation et la confrontation à l'autre.

Ainsi, enfant, puis adolescent, les limites posées par les parents, les tuteurs, les professeurs, rassurent et sécurisent. Adulte, la circoncision, et par là même la Halakha, représente un « marqueur physique » servant de rappel de la loi et des limites.

« Les Tables de la Torah étaient l'œuvre de Dieu, et ce qu'elles portaient était l'écriture de Dieu, gravées sur les tables » (Exode 32, 16), ne lisez pas : kharouth (gravé), mais kerouth (liberté), car aucun homme n'est libre sinon celui qui travaille dans la Torah. Quiconque agit ainsi, sachez-le, est exalté. (Nombres 21,19) »³¹

Le Judaïsme, et par là-même, la Halakha, est donc certes imposé à l'enfant, à sa naissance par la transmission de la judéité par sa mère, puis à nouveau à huit jours par l'acte de la circoncision, imposé par son père et symbolisant l'alliance avec un tiers séparateur qui va permettre une construction identitaire personnelle et à la fois inscrite au sein d'un peuple libéré et libre.

³¹ **Moussa Nabati**, *Ces interdits qui nous libèrent, La Bible sur le divan*, Dervy Poche, 2007.

PERSONNAGES ET AUTEURS CITES

ANTIER Edwige (1942-): pédiatre, femme politique française, chroniqueuse de radio, auteur de nombreux livres et guides sur les enfants, l'éducation et la famille.

BANON Patrick : écrivain et chercheur affilié à la chaire « Management et Diversité » de l'université Paris-Dauphine.

BETTELHEIM Bruno (1903-1990): pédagogue et psychologue américain d'origine autrichienne, rendu célèbre par la publication de livres de vulgarisation où il explique les théories pédagogiques et psychothérapeutiques, mises en œuvre à son École d'orthogénie de l'Université de Chicago qu'il a dirigée pendant trente ans.

CANUEL Brigitte (19??-): ancienne journaliste à *l'Express*, elle collabore aujourd'hui au magazine *Famille et Éducation*.

PAUL DE TARSE (8-64): ou Saint-Paul pour les Chrétiens, né à Tarse en Cilicie (aujourd'hui en Turquie) et mort à Rome. Il est l'une des figures principales du christianisme tant par le rôle qu'il a joué dans son expansion initiale que par son interprétation de l'enseignement de Jésus Christ.

DOLTO Françoise (1908-1988): pédiatre et psychanalyste française qui s'est largement consacrée à la psychanalyse de l'enfance et dont elle est une figure emblématique en France.

DUJARDIN Jean (1936-): prêtre catholique, théologien et historien français, spécialiste du judaïsme et membre du comité directeur de l'Amitié judéo-chrétienne de France.

FREUD Sigmund (1856-1939): médecin neurologue autrichien, fondateur de la psychanalyse.

HITCHENS Christopher (1949-2011): écrivain et journaliste américain d'origine anglaise, polémiste engagé, icône du mouvement athée. Son ouvrage intitulé *Dieu n'est pas grand* sur l'athéisme et la nature des religions a connu un grand succès.

JACOBS Louis (1920-2006): rabbin, théologien, inspirateur et fondateur du Mouvement Massorti en Angleterre.

LACAN Jacques (1901-1981): psychiatre et psychanalyste français, il compte parmi les grands interprètes de Freud et donne naissance à un courant psychanalytique : le lacanisme. Figure contestée, Lacan a marqué le paysage intellectuel français et international, tant par les disciples qu'il a suscités que par les rejets qu'il a provoqués.

LACORDAIRE Henri (1802-1861): religieux, prédicateur, journaliste et homme politique français, considéré aujourd'hui comme l'un des précurseurs du catholicisme libéral.

LEVINAS Emmanuel (1906-1995): philosophe français, son travail philosophique a été marqué par la tradition juive, et par la condition juive elle-même, Levinas ayant été interné dans un camp de prisonniers de guerre juifs durant la Seconde Guerre mondiale.

MILLER Alice (1923-2010): doctoresse suisse en philosophie, psychologie et sociologie et chercheuse sur l'enfance. Davantage que pour son apport théorique souvent controversé, elle est citée, notamment par des organisations internationales, pour son engagement contre les violences dites "ordinaires" faites aux enfants.

NABATI Moussa (19??-): psychanalyste, thérapeute et chercheur, docteur en psychologie de l'université de Paris.

ONFRAY Michel (1959-): philosophe français qui adhère à la pensée hédoniste, athéiste et anarchiste.

RABBI AKIVA : contributeur central à l'élaboration de la Mishna et du Midrash halakha, il est considéré comme l'un des fondateurs du judaïsme rabbinique. Traditionnellement associé à la révolte de Bar Kokhba, il est l'un des dix martyrs morts pour avoir défié le pouvoir romain.

Rabbi Shlomo ben Itzhak HaTzarfati, dit RACHI (1040-1105): rabbin, exégète, légiste, décisionnaire, poète et vigneron du XI^e siècle né à Troyes. Connu pour ses commentaires sur la quasi-totalité de la Bible hébraïque et du Talmud de Babylone, il est l'une des principales autorités rabbiniques du Moyen Âge et compte parmi les figures les plus influentes du judaïsme.

RAUSHNING Hermann (1887-1982): essayiste et homme politique allemand, membre démissionnaire du Parti national-socialiste des travailleurs allemands, il devient un opposant au régime nazi, et écrit plusieurs ouvrages dans lesquels il cherche à avertir ses contemporains de la nature nihiliste du mouvement dirigé par Adolf Hitler.

SPINOZA Baruch (1632-1677): philosophe hollandais d'origine portugaise. Il prend très tôt ses distances avec son éducation juive pour se tourner vers la science à travers Descartes, Galilée et Hobbes. Son excommunication en 1656 ne l'empêche cependant pas de continuer à s'intéresser à la théologie. Il développe dans ses écrits, et notamment dans le *Tractatus theologico-politicus* en 1670 et l'*Ethique* en 1674 une nouvelle forme de pensée philosophique qui fait de lui le père du rationalisme.

ZAGDANSKI Stéphane (1963-): romancier et essayiste français. Ses essais sont consacrés à des écrivains français du XX^e siècle, à des questions théologiques et talmudiques, à une réflexion sur l'antagonisme entre l'Image et le Verbe.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

- Edwige Antier**, *Dolto en héritage : tout comprendre, pas tout permettre*, Robert-Laffont, 2005.
- Patrick Banon**, *La Circoncision, Enquête sur un rite fondateur*, Infolio, 2009.
- Bruno Bettelheim**, *Les Blessures symboliques*, Gallimard, 1971.
- Brigitte Canuel**, *Les Nouveaux ados, comment vivre avec?*, Marabout, 2013.
- Paul de Tarse**, *Épître de Paul aux Romains*.
- Françoise Dolto**, *Tout est langage*, Folio, 2002 (1987).
- Jean Dujardin**, *L'Église et le peuple juif*, Calmann-Lévy, 2003.
- Sigmund Freud**, *Abrégé de psychanalyse*, PUF, 2010 (1938).
- Sigmund Freud**, *Cinq Psychanalyses*, PUF, 2010 (1909).
- Sigmund Freud**, *Malaise dans la civilisation*, Payot, 2010 (1930).
- Sigmund Freud**, *Moïse et le monothéisme*, PUF, 2011 (1939).
- Christopher Hitchens**, *Dieu n'est pas grand*, Belfond, 2009.
- Louis Jacobs**, *La Religion sans déraison suivi de l'homme face à la révélation de Rimon Krygier*, Albin Michel, 2011.
- Jacques Lacan**, *L'Angoisse (Séminaire X), 1962-1963*, Le Seuil, 2004.
- Henri Lacordaire**, *Conférences de Notre-Dame de Paris, tome III, Cinquante-deuxième conférence, (Du double travail de l'homme, 16 avril 1848)*
- Emmanuel Levinas**, *Difficile liberté*, Poche, 2003 (1963).
- Alice Miller**, *La Connaissance interdite*, Aubier, 1990.
- Moussa Nabati**, *Ces Interdits qui nous libèrent, La Bible sur le divan*, Dervy Poche, 2007.
- Michel Onfray**, *Traité d'athéologie*, Grasset, 2005.
- Baruch Spinoza**, *Traité théologico-politique*, Chapitre 3.
- Stéphane Zagdanski**, *De l'Antisémitisme*, Climats, 2006.
- La Bible du Rabinat**, Sinaï, 2005 (1899).
- Choul'hane Aroukh**, recueil des lois les plus courantes selon la tradition sépharade, édition 1989.

SITES INTERNET:

www.akadem.org

www.alice-miller.com

www.franceculture.com

www.massorti.com

www.psychedeclic.fr

www.sefarim.fr

www.wikipedia.com